

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

### ABONNEMENTS

|  |        |        |        |
|--|--------|--------|--------|
| Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard | 6 Mois | 6 Mois | Un An  |
| et Basses-Alpes                                  | 6 fr.  | 12 fr. | 27 fr. |
| Autres départements et l'Algérie                 | 6 fr.  | 12 fr. | 28 fr. |
| Étranger (Union postale)                         | 6 fr.  | 17 fr. | 30 fr. |

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

N° 14.469 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — MARDI 17 OCTOBRE 1918

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

### ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 5 fr. — Réclames : 8 fr. — faits divers : 2 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 50 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## LETTRE pour la Filleul de l'arrière

Voilà plus de six mois, mon ami, que tu as pris l'habitude de venir, à intervalles à peu près réguliers, m'entretenir avec nous. Plus d'une demi-année déjà enfie depuis ma première lettre ! Comme le temps passe, dirait M. Prudhomme ! Il aurait raison : à récapituler ce semestre écoulé, nous le trouverons si plein d'événements, qu'il nous paraîtra bien court de les avoir pu contenir tous.

Mars 1916 ! Date fatidique et qui demeurera éternellement lumineuse dans l'histoire de cette guerre et dans celle de l'humanité, aussi lourde de conséquences que la victoire de la Marne ! Mars 1916 : date de notre résistance victorieuse à Verdun ! Mars 1918 : le sonnet de la courbe de la puissance offensive allemande. Jusqu'ici nous n'avons pu croire qu'on la pourrait seulement contenir ; de ce jour, on a su qu'on la pourrait briser.

Vous me rendez cette justice, mon ami, si vous avez conservé mes lettres et si vous arrive de les relire, que jamais, alors que souventes fois en vos réponses vous m'apparaissiez découragé, je n'ai, pour ma part, prêté l'esprit au moindre doute. Ce fut, vous le rappelez n'est-ce pas, le fréquent sujet de nos épîtres, que cette confiance inébranlable des gens de l'avant, en face de l'impétuosité si souvent trahie de ceux de l'arrière. Vous, vous voudriez trouver, chaque matin, dans le journal, un sujet à se réjouir ; nous, nous sommes plus modestes. Nous savons que le succès ne peut être l'œuvre d'un jour ; que la partie que nous jouons est formidable. Mais nous sentons que nous la gagnerons, qu'il est impossible que nous ne la gagnions. Cette croyance anime souvent jusqu'aux plus petits. Combien de fois ai-je entendu de simples fils de la glèbe, occupant depuis deux ans à la même place, voyant depuis deux ans à la même place, et depuis deux ans, malgré cette stagnation prolongée, vous dire inébranlables : « Dame oui ! c'est long ! mais il faut ça ! on les aura... quand on voudra ! »

Ne vous semble-t-il pas que le moment de vouloir soit près d'arriver ! Comme à la veille des idées de Mars, les Romains avertis voyaient, au cours d'un orage, s'accumuler les signes précurseurs de la mort de César ; ainsi, dans le trommelheur déchaîné par les artileries franco-britanniques, la kolossalie germanique doit sentir souffler sur ses standards le vent annonciateur de la défaite. Encore un peu plus outre, et le vent deviendra tempête.

Que nous voilà loin de nos angouisses d'il y a six mois ! Vous vous souvenez : c'était la puissante concentration d'innombrables pièces à feu de tous calibres sur les deux rives de la Meuse ; c'était l'enjeu dynastique lancé par le kronprinz dans la bataille ; et c'était aussi l'avance autrichienne vers la Vénétie. Il semblait, qu'après dix-huit mois, la ruée germanique roulait à nouveau vers l'Occident son flot barbare.

Ainsi qu'au début, à beaucoup tout parut perdu. On voyait déjà Verdun enlevé et l'Italie envahie. Et puis, on respira. Le danger s'écartait paralysé par des forces de résistance admirables. Mais les pessimistes prophétisaient encore. On avait pu enrayer l'élan ennemi ; mais cet effort ne nous avait-il pas coûté l'abandon de tous nos projets et préparatifs offensifs ? La fameuse unité de front n'allait-elle pas être réduite à néant !

Les résultats, déjà acquis, peuvent répondre. L'offensive russe en Galicie, l'offensive franco-britannique en Picardie, l'offensive italienne sur le Carso, l'offensive alliée à Salonique sont venues, plus ou moins heureusement, mais toutes intimement liées les unes aux autres, rassurer les plus inquiets. C'est nous maintenant qui attaquons. Verdun n'a rien empêché. Bien au contraire, l'histoire dira peut-être que Verdun a facilité notre offensive générale. Echec pitoyable, quand aux acquisitions territoriales pour l'Allemagne, cette dure bataille de plus de six mois devient pour nous une victoire, par la balance des pertes qui sont en notre faveur comme plus de 2 à 1. Or, dans une guerre mondiale comme celle-ci, l'accord strict établi pour reconnaître que l'objectif principal n'est fait pas tant une passagère conquête de territoires, mais bien l'anéantissement de l'armée ennemie. Verdun, combat sanglant et terrible, poursuivi sans relâche, par l'héroïsme de nos vôtres, y a puissamment aidé. On commence à s'en rendre compte.

Il suffirait de lire les feuilles allemandes pour s'en convaincre. Elles ont été obligées de reconnaître l'insuccès. Bien d'autres surprises désagréables devaient d'ailleurs frapper l'ennemi au cours de ces derniers mois. Alors qu'il croyait la France à bout de souffle, nos troupes d'attaque ont brisé ses lignes de tranchées ; et, en liaison avec elles, les forces britanniques ont pris leur branle.

De quelle sarcasme la presse boche n'avait-elle pas insulté nos alliés tombés ! C'était été d'abord : la maïrisa-

ble petite armée ; ensuite, c'était été une armée incapable d'attaquer, voire même de se défendre. L'armée anglaise, on avait pris coutume d'en rire outre-Rhin. Aujourd'hui le rire devient grimace. Combles est dépassé ; Bapaume et Péronne le seront demain ; les tanks roulent par tous les terrains, écrasant tout sur leur passage ; et, pour une centaine de victimes et quelques maisons démolies, quatre zeppelins en un mois se sont abattus aux lieux mêmes, qu'ils avaient eu la puerile prétention de terrifier.

Ainsi, où que nous portions les yeux, le spectacle apparaît de bon augure. Le bilan de ces six mois écoulés se solde par un actif sérieux. Evidemment, l'exercice 1916 ne suffira pas à assurer la liquidation. Mais l'année qui viendra nous apportera, en ses mois d'été, la glorieuse récolte.

Alors, mon ami, quand nous connaîtrons tout de cette prodigieuse tourmente, nous pourrions mieux apprécier le péril auquel nous avons échappé. A l'heure de la paix, devant l'Allemagne abattue, le monde respire ; car la liberté du monde sera servie.

De cette œuvre de libération, aucune nation plus que la France n'aura le privilège de s'enorgueillir. Aucune n'aura plus largement fait son devoir pour la commune cause ; aucune n'aura, par l'héroïsme de ses fils, mieux droit à la reconnaissance de l'humanité.

Aussi, est-ce vers eux, à l'heure où la victoire apparaît certaine, c'est vers eux, vers la foule de nos soldats, que nous devons plus que jamais tendre nos coups battant de gratitude. Le miracle de cette guerre, c'est leur volonté et leur courage qui, fièrement, l'ont accompli.

Certes, de grands chefs se sont révélés durant cette lutte acharnée, des noms glorieux ont droit aux pavois les plus éblouissants ; mais qu'auraient-ils pu faire sans leurs troupes admirables d'endurance et d'énergie !

Au moment que je vous écris, le canon tonne formidablement, bouleversant les ouvrages ennemis. Les canons boches résonnent. Sous cet ouragan de fer et de feu, en une tranchée détrempée par la dernière pluie, des hommes attendent l'heure fixée. A la minute dite, d'un seul élan, ils jaillissent hors de leur abri pour se porter en avant. Pas un ne reste en arrière. Pourtant ils savent tous ce qui les attend. Ils connaissent le tic-tac mortel des mitrailleuses, les apès corps à corps en un boyau effondré, la vague de gaz qui vous oblige au masque, la course éperdue vers le but où le Boche est tapi aux aguets. Ils savent tout cela ; mais à la minute fixée, d'un seul élan, ils partiront...

Et il y aura encore des capotes françaises jonchant le sol défoncé. Mais, pour chacun de ses enfants tombés, la France de demain connaîtra plus de gloire et de liberté.

PAUL ABRAM.

## PROPOS DE GUERRE Un Satisfait

Il abaisse son journal et me tendit la main. Il avait l'air satisfait. Je m'en félicitai.

— Pourquoi ne serais-je pas satisfait ? Est-ce que ça ne va pas bien ? Ça n'est jamais si bien allé. L'Entente a pris notre flotte de guerre, les Postes et Télégraphes, les chemins de fer qui vont enfin fonctionner ; quant à l'armée, elle ne court plus aucun danger d'être battue et c'est au fond ce qu'elle désirait. La France est un admirable pays et l'armée française est un admirable corps et sa stature sur les quais du Pirée.

— Il me semble que si j'étais Grec je me sentirais un peu humilié.

— Humilié de quoi ? Que vous ayez mis le nez dans nos affaires ? Nous y sommes habitués et il n'y a pas de déshonneur à cela. Des tas de gens veulent diriger une maison de commerce et s'aperçoivent qu'ils n'en sont pas capables ; ils ne ferment pas les yeux devant un directeur ou un directeur, ce départ de Venizelos sous un associé, voilà tout. Le déshonneur, voyez-vous, c'est la faillite, le reste n'a aucune importance.

— D'ailleurs, permettez-moi de vous dire que vous autres Français n'entendez rien à la politique orientale. Tenez, au lieu de critiquer mon pays, vous devriez lui être reconnaissant.

— Reconnaisant de quoi ?

— Mais de vous avoir donné le seul élément de pittoresque qu'aura comporté cette guerre. Est-ce que tout ce qui s'est passé en Grèce depuis dix-huit mois n'est pas infiniment plus drôle que ce qui s'est passé ailleurs ? Est-ce que tout ces changements de ministères, ce départ de Venizelos sous un déguisement, les maladies du roi, tout, enfin, n'est pas du meilleur Offenbach ? L'opérette, c'est peut-être morte en France ; elle n'est pas morte en Grèce, et c'est fort heureux, car nous vivons à une époque bigrement dépourvue de fantaisie.

— Ah ! pour de la fantaisie...  
— Ne vous en plaignez pas ! Sans mon pays, qu'auriez-vous ? Des tranchées, des canons, des aéros, des attaques et des contre-attaques, la guerre, quoi. Grâce à la Grèce vous avez une république dans un royaume, des soldats rôtis armes et bagages par un ennemi et expédiés à l'étranger ; mille autres choses imprévues et comiques ; enfin, vous avez ce qui n'était jamais vu encore depuis qu'il y a des hommes, et qui se font la guerre : la reddition d'une escadre sans qu'un coup de canon soit tiré ! Et ce n'est pas fini.

— Non, vraiment, vous auriez tort de vous plaindre de la Grèce. De tous les pays qui ont adhéré à votre cause, nous n'avons peut-être pas été les premiers, mais c'est certainement nous qui l'avons fait avec le plus d'originalité. Et ça n'est pas à dédaigner.

ANDRÉ NEGRE

## 807<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 16 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

**Au nord de la Somme, nous avons pénétré, hier soir, dans le village de Saily-Saillisel et occupé les maisons en bordure de la route de Bapaume jusqu'au carrefour central. L'ennemi a réagi très violemment. Le combat continue.**

**Au sud de la Somme, nous avons repoussé une attaque allemande au bois Saint-Eloi (sud-est de Belloy-en-Santerre).**

Calme relatif sur le reste du front.

### AVIATION

Malgré le mauvais temps, nos avions ont livré sept combats, au cours desquels un appareil ennemi a été abattu.

### Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

16 Octobre, 10 h. 40 :

**Au sud de l'Ancre, un violent bombardement ennemi s'est poursuivi avec intermittence, cette nuit, sur notre front.**

**Au nord de Courcellette, une petite attaque à la grenade a été aisément rejetée de nos tranchées.**

**A la redoute « Schwaben », une attaque ennemie, d'une importance plus considérable, précédée d'une violente préparation d'artillerie et soutenue par des lance-flammes, a été également repoussée, avec de fortes pertes pour les assaillants.**

**Au cours de la nuit, des coups de mains ont été exécutés avec succès sur les tranchées allemandes au nord-est d'Ypres, au sud de Saint-Eloi et à l'est de Ploegsteert. Un certain nombre d'ennemis ont été tués et nous avons ramené des prisonniers.**

### Une "Forteresse mobile" d'invention française

L'auteur du « Tank » anglais

Paris, 16 Octobre.

Le Journal publie la curieuse description d'une fortresse mobile qu'il appelle l'auteur du Crème de Menthe, qui peut se résumer ainsi :

« Elle vit le jour, dit-il, à Paris en 1854. Un ingénieur-mécanicien, nommé Babli, d'origine italienne, présente au gouvernement français les modèles d'un système de fortresse mobile en fer, applicable soit à la marine militaire, soit aux opérations d'attaque et de défense des armées de terre. Un ingénieur suédois apprend le secret de l'ingénieur système en question. Ce fut l'origine du monitor américain. »

Babli offrit sans succès la priorité de son invention au gouvernement italien, puis au gouvernement de la Défense nationale en 1870, dès les premiers jours de l'investissement de Paris.

Mus par le vapeur, cuirassé et à l'épreuve de l'artillerie, cette fortresse percée de créneaux et armée de mitrailleuses ou de canons pouvait détruire les ouvrages ennemis et traverser les lignes d'investissement un passage aux défenseurs de Paris. En plaine, comme sur les côtes, elle pouvait gravir ou descendre des plans inclinés et, par son poids de dix à quinze mille tonnes, renverser, brayer, détruire tous les obstacles.

Dans ses parties essentielles, les projectiles de toute nature ne pouvaient que ricocher ou dévier. Le sabord qui ne pouvait chercher ou éviter, les sorties des projectiles, se refermaient aussitôt le coup tiré. Assailli par l'ennemi, le tout continuait de fonctionner sur sa base de lames solides, agiles et tranchantes, se mettant à tourner avec une rapidité vertigineuse et tout ce qui approchait était fauché, dispersé, détruit.

De larges roues, adaptées à des essieux brisés, supportaient l'appareil et lui permettaient d'avancer, de reculer, d'obliquer et d'évoluer en tous sens sur les terrains les plus accidentés qu'elle nivelait sous son poids énorme.

Comme, sur les routes ordinaires ou les voies ferrées, on se servait de rails, la direction de cette énorme machine, dont la dépense en combustible n'était que de 1 fr. 50 par heure et dont le prix était évalué à 17.000 francs.

Les plans furent fournis à Trochu, à M. Dorian, alors ministre des Travaux publics. Babli eut recours à l'initiative privée et ouvrit une souscription.

A titre documentaire, on relève parmi les souscripteurs les noms de MM. Clemenceau, maire du XVIII<sup>e</sup> ; Delcœur, directeur du Télégraphe ; du peintre Lamy ; du statuaire Oudin ; du banquier Chantelonne ; et de MM. Jacquard, Farcy, Barberet, Herz, etc.

La paix fut conclue sans que la vénérable aïeule de « Crème de Menthe », eût pu donner la mesure de ses mérites et son inventeur en demeura inconsolable.

### Les Vowes des instituteurs tués à l'ennemi

Paris, 16 Octobre.

En réponse à la question qui lui a été posée par M. Louis Martin, sénateur du Var, le ministre de l'Instruction publique déclare que la veuve d'un instituteur tué à l'ennemi a droit à la moitié du traitement de son mari jusqu'à la fin des hostilités.

### La Mort d'un Aviateur américain

Paris, 16 Octobre.

L'un des organisateurs de l'escadrille américaine, l'aviateur Norman Prince, d'une des familles les plus connues de Boston, vient de mourir dans un hôpital à l'honneur du front des Vosges.

Blessé à la suite d'un duel aérien, le perdant connaissait et se brisa les jambes à l'atterrissage. Il était décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

Son frère, Frederick Prince, fut également partie de l'escadrille américaine.

## LA GUERRE

### La Situation générale des Armées sur tous les Fronts

#### Il faut empêcher les Allemands de puiser dans les greniers et réservoirs de Roumanie

Rome, 16 Octobre.

On annonce qu'une nouvelle et généreuse initiative forme l'objet de pourparlers, ces jours-ci, entre les autorités suisses et les puissances belligérantes. Il s'agit de l'échange de prisonniers blessés et malades qui se trouvent en Suisse, qui sont guéris mais qui ne sont plus aptes à porter les armes. Ces prisonniers sont autorisés à rentrer dans leur patrie, avec l'engagement qu'ils ne reprendront pas de service dans l'armée et qu'ils ne travailleront pas à des œuvres militaires. Des places laissées libres par ces rapatriés seront occupées par d'autres prisonniers blessés ou malades.

Ce fut en vain qu'il dépensa ainsi ses ressources. Non seulement nos régiments sur les secteurs fixes du front s'accroissent comme à l'habitude, mais encore les nombreuses contre-attaques partielles qu'il tenta furent pour la plupart arrêtées par le canon, avant d'avoir pu aborder nos lignes. Des réserves furent même saisies en marche et annihilées avant d'avoir pu entrer dans le combat, notamment au sud de Horgny, au sud de Fresnes et au sud de Gennevilliers. Bien plus, nos aviateurs profitèrent de la faible altitude à laquelle ils volaient pour attaquer les troupes d'infanterie ennemie à coups de mitrailleuses.

### LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 16 Octobre.

L'absence d'événements militaires importants nous permet de résumer pour ainsi dire la situation générale des armées sur tous les fronts. En France, la lutte a pris le caractère d'une lutte de matériel. Nous continuons à inonder d'obus de gros calibres les positions allemandes qui tomberont fatalement les unes après les autres en même temps que la résistance de l'ennemi, qui cette manière de combattre use terriblement.

Pour le moment, comme je l'ai indiqué déjà, nous possédons par bonds successifs nos lignes entre les points d'appui allemands qui, encerclés les uns après les autres, tomberont nécessairement comme des fruits mûrs.

Les Italiens, qui ont devant eux des positions naturellement difficiles et que l'ennemi a encore fortifiés, avancent également par bonds, mais leur avance ne peut être que lente. Les corps qu'ils ont engagés en Epire amoindris et renforcés la position de Macedonia. Cette dernière progresse aux deux ailes et les Bulgares réduits à leurs seules forces, bien que se battant très courageusement et ayant l'avantage du terrain, donnent des signes évidents de lassitude.

En Roumanie, le front de la Dobroudja paraît se stabiliser. Mackensen n'a pas d'autre objectif que de retarder devant lui les forces russo-roumaines, tandis qu'au Nord, sur la frontière de Transylvanie, Falkenhayn essaie de forcer les cols et d'enlever la Roumanie.

Les Russes sont toujours engagés dans de violents combats en Galicie. Sur la partie Nord de leur front, qui va du Priepet à Riga, les pluies ont inondé les tranchées allemandes et l'ennemi souffre beaucoup, par suite, de ce fait. Il faut accrocher l'ennemi sur tous les fronts, de manière à l'empêcher d'envoyer des renforts contre la Roumanie. Il y a là plus qu'une question de sentiment et plus qu'une obligation morale. Il y a une nécessité tactique et économique de premier ordre.

L'Allemagne a des besoins plus pressants que jamais en céréales, en pétrole, etc. Il faut l'empêcher d'aller vider les greniers et les réservoirs de la Roumanie. Sans les ressources qu'elle a tirées des pays envahis, de la Pologne, de la Belgique et de nos provinces du Nord, elle n'eût pas pu tenir si longtemps.

Ne prolongeons pas sa résistance. Ne lui permettons pas d'alimenter sa force encore grande en lui permettant le pillage de la Roumanie.

MARIUS RICHARD

### La Bataille de la Somme

#### Nos derniers succès

En marge du communiqué du 14 octobre.

Notes d'un témoin militaire.

Paris, 16 Octobre.

L'action du 14, au sud de la Somme a été particulièrement réussie. Il s'agissait cette fois d'enlever toute la première ligne allemande depuis les tranchées du Poivre, à l'est de Belloy, jusqu'au nord de Fresnes ; plus au Sud, de s'emparer du bois de Fresnes, du hameau de Gennevilliers et de la sacristie pour venir border la voie étroite que les Allemands avaient établie entre Fresnes et Ablaincourt, de se recueillir enfin dans la partie nord-est de ce dernier village à nos positions récemment conquises.

Le bois de Fresnes, le hameau de Gennevilliers et la sacristie constituaient des points d'appui très fortement organisés. La ligne de tranchée, plus au Nord, entre la tranchée du Poivre et le bois de Fresnes, était renforcée d'une série de petits ouvrages. Les Allemands avaient accru la garnison de première ligne et la tenaient en éveil ainsi que les réserves prêtes à la secourir.

Aussi notre avance dut elle être très méthodique. Elle ne fut pas pour cela moins brillante, la destruction des défenses de l'ennemi ayant été complètement réalisée par l'artillerie et nos barrages toujours liés à la progression de nos vagues d'assaut. Par contre, précisément à cause de ces destructions, l'ennemi dut s'entasser par groupes dans les portions de la ligne où des ouvrages semblaient devoir lui fournir encore un certain abri, ce qui fut la cause du nombre relativement élevé de prisonniers que nous fîmes.

A 15 heures 30, quand notre infanterie franchit hors des tranchées, elle eut à franchir un sérieux barrage d'artillerie, mais elle le fit avec une telle décision et une si magnifique unanimité, qu'elle aborda bientôt l'ennemi corps à corps et l'empêcha ainsi de tenter de nouveau d'enrayer son élan.

Le temps était très défavorable à l'ennemi.

### IL Y A UN AN

#### Dimanche 17 Octobre

Nous enlevons en Artois une forte position au sud-est de Neuville-Saint-Vaast. Au nord de Reillon, en Lorraine, nous prenons six kilomètres de tranchées.

Les Italiens enlèvent la position de Pragensio, sur le lac de Garda.

Les Bulgares attaquent les Serbes.

### LA GUERRE EN ORIENT

#### Les Evénements de Grèce

Athènes, 16 Octobre.

Le contrôle de la police par les Alliés fait l'objet de l'étude du gouvernement. On croit comprendre que le contrôle ne sera pas fictif, mais réel, afin de placer la police sur une base sérieuse pour assurer l'ordre public et permettre à tous les citoyens d'exprimer librement leur opinion, en d'autres termes pour empêcher l'influence que les partis politiques exercent dans l'administration et la police.

Le trafic des voyageurs par chemin de fer sera libre, mais les soldats devront avoir leurs papiers en ordre. La circulation de groupes de soldats entre Athènes et Larissa ou les gares intermédiaires sera absolument interdite, ainsi que le transport du matériel de guerre. Le trafic des marchandises sera permis sous contrôle.

#### La trahison grecque

Athènes, 16 Octobre.

L'autre nuit a eu lieu une nouvelle tentative à la gare de Lemosia, pour charger deux wagons de munitions à destination de Larissa. Mais les contrôleurs alliés ont interdit le transport.

#### Le nouveau ministère et les Alliés

Athènes, 16 Octobre.

M. Lambros a déclaré qu'après les visites d'entre les ministres de Russie, d'Angleterre et d'Italie à M. Zolozostis, la situation dans une voie normale. M. Zolozostis a profité de l'occasion pour assurer les ministres des dispositions amicales du cabinet vers l'Entente. Les ministres de Russie et d'Italie ont rendu visite à 5 heures de l'après-midi à M. Lambros.

A 6 heures, ce fut le tour de M. von Mirbach, ministre d'Allemagne.

#### Athènes, 16 Octobre.

A l'issue du Conseil des ministres qui s'est tenu dans la soirée, M. Lambros et le ministre de l'Intérieur ont rendu visite à M. Zolozostis, aux ministres alliés et à M. Goumaris.

#### Athènes, 16 Octobre.

Les cercles officiels sont de nouveau très affairés.

Le Conseil de Cabinet a été interrompu, samedi soir, par M. Guillemin, ministre de France, qui venait conférer avec MM. Lambros et Zolozostis. L'entretien dura une heure et demie. La séance reprit ensuite et les délibérations furent très longues. Interrogé, M. Lambros a déclaré qu'il était très satisfait de l'Entente. Les ministres alliés ont rendu visite à 5 heures de l'après-midi à M. Lambros.

#### Milan, 16 Octobre.

Après la visite des ministres de l'Entente, M. Lambros était rayonnant de joie ; il déclara que l'Entente n'avait reconnu le nouveau ministre que sous certaines conditions. M. Lambros et M. Zolozostis, ministre des Affaires étrangères, ont assuré aux représentants des puissances alliées que leur Cabinet n'était pas politique, qu'il était libre et dées préconçues et de liens de parti et que, étant favorablement disposé envers l'Entente, il était prêt à donner toutes les garanties qu'on lui aurait demandées pour la sûreté des forces alliées.

#### Athènes, 16 Octobre.

Le député Mallopolos a invité, samedi, 11 heures, 150 députés gounaristes à se réunir à la Chambre, pour délibérer sur une question importante ; y assistèrent seulement 87 députés, dont quelques-uns se retirèrent.

#### Athènes, 16 Octobre.

Le député Mallopolos a invité, samedi, 11 heures, 150 députés gounaristes à se réunir à la Chambre, pour délibérer sur une question importante ; y assistèrent seulement 87 députés, dont quelques-uns se retirèrent.

#### Athènes, 16 Octobre.

Le député Mallopolos a invité, samedi, 11 heures, 150 députés gounaristes à se réunir à la Chambre, pour délibérer sur une question importante ; y assistèrent seulement 87 députés, dont quelques-uns se retirèrent.

#### Athènes, 16 Octobre.

Le député Mallopolos a invité, samedi, 11 heures, 150 députés gounaristes à se réunir à la Chambre, pour délibérer sur une question importante ; y assistèrent seulement 87 députés, dont quelques-uns se retirèrent.

#### Athènes, 16 Octobre.

Le député Mallopolos a invité, samedi, 11 heures, 150 députés gounaristes à se réunir à la Chambre, pour délibérer sur une question importante ; y assistèrent seulement 87 députés, dont quelques-uns se retirèrent.

#### Athènes, 16 Octobre.

Le député Mallopolos a invité, samedi, 11 heures, 150 députés gounaristes à se réunir à la Chambre, pour délibérer sur une question importante ; y assistèrent seulement 87 députés, dont quelques-uns se retirèrent.

#### Athènes, 16 Octobre.

Le député Mallopolos a invité, samedi, 11 heures, 150 députés gounaristes à se réunir à la Chambre, pour délibérer sur une question importante ; y assistèrent seulement 87 députés, dont quelques-uns se retirèrent.

#### Athènes, 16 Octobre.

Le député Mallopolos a invité, samedi, 11 heures, 150 députés gounaristes à se réunir à la Chambre, pour délibérer sur une question importante ; y assistèrent seulement 87 députés, dont quelques-uns se retirèrent.

rent en colère contre M. Mallopooulos, en lui faisant observer que ce n'était pas à lui de les inviter à une délibération sur la question si importante de la convocation de la Chambre...

Un affrontement germanophile

Athènes, 16 Octobre. Le roi devait passer en revue sur le Champ de Mars, les officiers et les équipages de la flotte. A partir de dix heures, une foule nombreuse...

Les Roumains résistent sur les Karpathes

Les Roumains résistent sur les Karpathes. Les Times écrit dans son éditorial: Jusqu'à ce qu'une aide efficace soit apportée à la seconde armée roumaine, nous devons nous attendre à apprendre que les luttes Transylvainiennes aient des fortunes diverses...

Un incident aplani par un général serbe

Athènes, 16 Octobre. Ce matin, les marins français qui occupent la gare du Pirée se sont opposés au départ pour Larissa de quelques chars armés de sabres et de revolvers...

Le Gouvernement provisoire

Nouvelles adhésions. Athènes, 16 Octobre. Le colonel grec d'Alexandrette a tenu une réunion sous la présidence de M. Saitadinos; elle a invité ses membres à souscrire en faveur de la défense nationale...

Le ministre des Affaires Etrangères

Athènes, 16 Octobre. M. Politis, directeur général au ministère des Affaires Etrangères, est parti pour Salonique, où il exercera les fonctions de ministre des Affaires Etrangères...

L'appel aux armes

Athènes, 16 Octobre. Des dépêches de La Canée mandent que le gouverneur général de l'île a lancé une circulaire invitant les personnes capables de porter les armes à s'inscrire...

M. Politis en mission à Paris

Londres, 16 Octobre. Il se pourrait que M. Politis, qui a pris la direction des Affaires étrangères dans le ministère constitué par le parti national, se rendit sous peu à Paris, chargé d'une mission politique spéciale.

L'organisation militaire

Salonique, 16 Octobre. Le gouvernement provisoire vient de prononcer les nominations militaires suivantes: Le général Paraskevopoulos, commandant du corps d'armée...

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel anglais. Salonique, 16 Octobre. Sur le front de la Strouma, nos patrouilles ont pénétrés dans Bursk d'où elles ont chassé les détachements ennemis...

La résistance bulgare

Paris, 16 Octobre. Le correspondant du Temps à Salonique télégraphie: Les bruits qui courent sur l'envoi sur le front balkanique de renforts allemands...

En France

Les sursis du personnel enseignant. Paris, 16 Octobre. Le général Roques, répondant à une lettre de M. Louis Martin, sénateur du Var, informe celui-ci que les membres de l'enseignement public ont obtenu, du service auxiliaire, un sursis d'appel pendant l'année scolaire 1918-1919.

An Conseil supérieur de la Mutualité

Paris, 16 Octobre. Le Conseil supérieur des Sociétés de secours mutuels a ouvert sa session ce matin, sous la présidence de M. Marin, ministre de l'Intérieur. Le Conseil s'est associé unanimement à l'hommage rendu par le ministre à MM. Petit-Duquesne et Gayral, membres du Conseil...

L'Offensive roumaine En Transylvanie

De son côté, la direction, bien que réduite de moitié par la mobilisation, a fait face à sa tâche et a réussi, en outre, à regagner le retard et des canaux antérieurs à la guerre. Les subventions sont réparties dans les délais normaux. La répartition des fonds prescrits des caisses d'épargne qui était arrêtée depuis 1903, jusqu'en 1914, ajoutant ainsi un fonds commun de retraites...

L'Offensive russe

La situation des troupes allemandes près de Riga. Pétrougrade, 16 Octobre. Des nouvelles de Riga annoncent que d'abondantes pluies ont causé de graves inondations dans les basses régions et forcé de déborder les lacs; les districts marécageux deviennent ainsi dangereux à parcourir. Ces inondations rendent les mouvements pratiquement impossibles sur une large partie de la campagne; cela favorise les Russes qui peuvent se livrer encore à des opérations secondaires de reconnaissance, dans les zones où les Allemands sont obligés de vivre dans des tranchées si profondément inondées en certains points qu'elles deviennent intenable.

La famille du tsar au grand quartier général

Pétrougrade, 16 Octobre. L'impératrice Alexandra et les grandes duchesses, ses filles, sont parties aujourd'hui pour le quartier général.

AU MAROC

La France acclamée à la foire de Fez. Fez, 16 Octobre. Le résident général a procédé hier après-midi à trois heures, à l'inauguration de la foire commerciale de Fez, installée dans le méchouar, vaste enclos dépendant du palais du sultan. Le président du Comité, M. Lyautey, de MM. Long, député, Kéochin, directeur des arts décoratifs; Inalbert, conservateur du musée de Fez; et de nombreux commerçants de la région, ont assisté à la cérémonie.

Le plan de Falkenhayn

M. Hamilton Fyfe, envoyé spécial du Daily Mail à Bucarest, télégraphie: Les convictions militaires pensent que si les Roumains réussissent à se maintenir sur la crête des Karpathes, la situation ne présentera aucun danger. Le général Falkenhayn n'a à sa disposition que trois divisions de troupes allemandes, qui auraient été aménées, disent des officiers prisonniers, de Verdun et de Metz. Il faut y ajouter quelques divisions austro-allemandes, probablement incomplètes, et six divisions austro-hongroises, le tout formant un effectif de 130.000 à 200.000 hommes.

Le général Berthelot à Bucarest

Paris, 16 Octobre. Le général Berthelot est attendu aujourd'hui à Bucarest. Le représentant de l'état-major dont les services ont été particulièrement éminents pendant notre retraite d'août 1914 et le redressement de la Marne, sera certainement accueilli avec sympathie par le souverain et les chefs roumains.

Un Ministre national

Londres, 16 Octobre. On mande de Bucarest au Daily Mail que M. Brătianu, président du Conseil, a décidé d'offrir aux chefs de l'opposition nationale dans le Cabinet des portefeuilles ont été offerts à MM. Take Joneaco et Marghiloman.

Dans la Mer Noire

La capture du croiseur turc « Rodosto » par un sous-marin russe. Pétrougrade, 16 Octobre. L'empereur a conféré la croix de Saint-Georges au commandant du sous-marin Turenko, le lieutenant Kizikitski, qui, comme l'a signalé le communiqué d'hier, captura près de Bosphore le grand transport armé turc Rodosto, jaugeant 6.600 tonnes. Le lieutenant Kizikitski, malgré le combat inégal et la supériorité de l'artillerie ennemie, sauva le croiseur de la destruction par une telle précision que, une heure après, le Rodosto fut complètement désarmé et prit feu.

En Angleterre

Le prince Nicolas de Grèce à Londres. Londres, 16 Octobre. Le prince Nicolas de Grèce et sa suite sont arrivés à Londres. Le Times annonce que le prince Nicolas de Grèce est arrivé hier matin à Newcastle, d'où il est immédiatement mis en route avec sa suite pour Londres.

Les Sous-marins allemands sur les côtes américaines

Ge ce que fera le gouvernement des Etats-Unis. Londres, 16 Octobre. On mande de Washington que le département d'Etat examine soigneusement les rapports officiels concernant la destruction des divers navires récemment coulés par les sous-marins allemands demandés par Berlin de justifier le torpillage du steamer anglais West-Point, qui fut coulé alors qu'il se trouvait en mer sans avoir été attaqué par aucun sous-marin.

La Boite d'Armes à la Caserne Saint-Charles

Remise de décorations. Ce matin, à 9 heures, aura lieu, à la caserne Saint-Charles une importante remise de décorations. Le général Fauriol, colonel Ansdidi, commandant le dépôt du 141<sup>e</sup> d'infanterie, remettra les décorations suivantes: Officier de la Légion d'honneur avec Croix de guerre, Gils, chef de section territoriale, 85<sup>e</sup> artillerie lourde.

Le Midi au Feu

Le 8<sup>e</sup> compagnie du 141<sup>e</sup> citée à l'ordre de la division. La bravoure de nos régiments provençaux s'affirme tous les jours. Depuis le début de la campagne, plusieurs compagnies du 141<sup>e</sup> d'infanterie ont été l'objet d'une citation. La 8<sup>e</sup> compagnie du 141<sup>e</sup> d'infanterie, qui vient d'être citée à l'ordre de la division.

LES RESCAPÉS DU « GALLIA »

Un télégramme de Verline-Oudink annonce l'ouverture du bureau de postes et télégraphie de Douaika, village situé au bord de l'Atlantique, à 400 kilomètres au nord du cap polaire. Le Conseil s'est associé unanimement à l'hommage rendu par le ministre à MM. Petit-Duquesne et Gayral, membres du Conseil.

A travers les Journaux

La Victoire. — A propos du discours de M. Scheide mann. — De M. G. Hervé: C'est en 1907, pour la première fois, au Congrès de Stuttgart, qu'un groupe de la classe ouvrière internationale a été constitué. C'est en 1907, pour la première fois, au Congrès de Stuttgart, qu'un groupe de la classe ouvrière internationale a été constitué.

Mortel Accident de Tramway rue de la République

Autour de Marseille. AUBAGNE. — Marché aux porcs. — Au marché aux porcs d'Aubagne, dimanche, il a été abattu 345 porcs. Les prix ont varié de 45 fr. 50 à 70 fr. le porc.

LES COURRIERS MARITIMES

MOVEMENT DES PORTS. Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 13 navires, parmi lesquels nous signalerons: A l'arrivée: Le vapeur espagnol Andalous, venant de Séville, avec 2 passagers, 20 tonnes de café, vin, conserves, cuir, légumes secs, huile, etc.; le vapeur espagnol Lepanto, de Orléans, avec 2400 kilos de langoustes vivantes; le vapeur danois Esholin, de Cardiff, avec 138 tonnes de charbon; le vapeur suédois Victoria, de Naples, avec 200 tonnes d'huile; le vapeur allemand de la Péninsule, de Barcelone, avec 100 tonnes de charbon; le vapeur français Victor, de Marseille, avec 100 tonnes de charbon.

LES COURS PROFESSIONNELS DE LA BOURSE DU TRAVAIL

COMMUNICATIONS. Syndicat des machinistes et accessoires du Théâtre. — Le Conseil invite les musiciens, cha-

NOTULES MARSEILLAISES

Le registre à cet effet est spécialement à leur disposition chez le concierge de l'école, au rez-de-chaussée. Les syndicats qui, d'ordinaire, organisent des cours professionnels de leurs corporations respectives, sont autorisés à continuer d'être agréés par la Commission administrative. Ils disposeront des salles qui leur étaient attribuées les années précédentes.

CHRONIQUE LOCALE

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu à l'adresse du bureau de la commune, de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> cantons et de 7<sup>e</sup> canton, et de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés de 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> cantons. Il est formellement rappelé que le paiement de l'allocation ne pourra avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

LES COURS COMPLEMENTAIRES ET DE PRÉAPPRENTISSAGE DE LA VILLE DE MARSEILLE

L'organisation des cours complémentaires et de préapprentissage de garçons dans la ville de Marseille tend nécessaire à la création: 1<sup>o</sup> D'un emploi de professeur d'enseignement technique commercial; 2<sup>o</sup> D'un emploi de professeur d'enseignement technique industriel. La nomination de ces deux professeurs sera faite à la suite d'un concours qui doit avoir lieu le lundi, 30 octobre prochain.

ACCIDENT MORTEL A SAINT-ANDRE

Un Homme happé par une Locomotive. Vers 9 heures, dimanche soir, un homme dont l'identité n'a pu être établie, trouvait la mort au passage à niveau de Saint-Andre dans les circonstances suivantes: Le train était à l'arrêt, le garde-barrière, M. Léon Audibert, avait fermé le passage à l'échelle de la route de Saint-Andre à Saint-André. Malgré cela, malgré les cris de M. Audibert, un homme s'engagea sur la voie.

Marseille et la Guerre

Mort au Champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui le nom de M. Laurent Gignoux, pointeur au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie coloniale, tué à l'ennemi le 15 septembre 1918 à l'âge de 33 ans. Le Petit Provençal prend part à l'affliction de la famille du glorieux défunt et la prie d'agréer ses bien vives condoléances.

LES OBSÈQUES D'UN BRAVE

Les obsèques du soldat Cantin Aimé du 135<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la Patrie, ont eu lieu hier, à 9 heures du matin, à l'hôpital auxiliaire de la Belle-Mai. Les honneurs funéraires ont été rendus par un piquet de hussards, en armes. M. le général gouverneur était représenté par M. le capitaine auxiliaire de réserve, le char funéraire portait le drapeau tricolore. Les obsèques ont été célébrées à la Pitié Supérieure aux militaires morts pour la Patrie.

Autour de Marseille

LES COURS PROFESSIONNELS DE LA BOURSE DU TRAVAIL. L'administration de l'Ecole professionnelle de la Bourse du Travail informe tous les intéressés des élèves et professeurs, que l'année scolaire 1918-1919 ouvrira le 1<sup>er</sup> novembre 1918.

COMMUNICATIONS

Syndicat des machinistes et accessoires du Théâtre. — Le Conseil invite les musiciens, cha-

NOTULES MARSEILLAISES

Le registre à cet effet est spécialement à leur disposition chez le concierge de l'école, au rez-de-chaussée. Les syndicats qui, d'ordinaire, organisent des cours professionnels de leurs corporations respectives, sont autorisés à continuer d'être agréés par la Commission administrative. Ils disposeront des salles qui leur étaient attribuées les années précédentes.

CHRONIQUE LOCALE

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905, sont informés que les paiements auront lieu à l'adresse du bureau de la commune, de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> cantons et de 7<sup>e</sup> canton, et de 9 heures à 4 heures sans interruption, pour les assistés de 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> cantons. Il est formellement rappelé que le paiement de l'allocation ne pourra avoir lieu que sur la production des pièces d'identité.

LES COURS COMPLEMENTAIRES ET DE PRÉAPPRENTISSAGE DE LA VILLE DE MARSEILLE

L'organisation des cours complémentaires et de préapprentissage de garçons dans la ville de Marseille tend nécessaire à la création: 1<sup>o</sup> D'un emploi de professeur d'enseignement technique commercial; 2<sup>o</sup> D'un emploi de professeur d'enseignement technique industriel. La nomination de ces deux professeurs sera faite à la suite d'un concours qui doit avoir lieu le lundi, 30 octobre prochain.

ACCIDENT MORTEL A SAINT-ANDRE

Un Homme happé par une Locomotive. Vers 9 heures, dimanche soir, un homme dont l'identité n'a pu être établie, trouvait la mort au passage à niveau de Saint-Andre dans les circonstances suivantes: Le train était à l'arrêt, le garde-barrière, M. Léon Audibert, avait fermé le passage à l'échelle de la route de Saint-Andre à Saint-André. Malgré cela, malgré les cris de M. Audibert, un homme s'engagea sur la voie.

Marseille et la Guerre

Mort au Champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui le nom de M. Laurent Gignoux, pointeur au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie coloniale, tué à l'ennemi le 15 septembre 1918 à l'âge de 33 ans. Le Petit Provençal prend part à l'affliction de la famille du glorieux défunt et la prie d'agréer ses bien vives condoléances.

LES OBSÈQUES D'UN BRAVE

Les obsèques du soldat Cantin Aimé du 135<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la Patrie, ont eu lieu hier, à 9 heures du matin, à l'hôpital auxiliaire de la Belle-Mai. Les honneurs funéraires ont été rendus par un piquet de hussards, en armes. M. le général gouverneur était représenté par M. le capitaine auxiliaire de réserve, le char funéraire portait le drapeau tricolore. Les obsèques ont été célébrées à la Pitié Supérieure aux militaires morts pour la Patrie.

Autour de Marseille

LES COURS PROFESSIONNELS DE LA BOURSE DU TRAVAIL. L'administration de l'Ecole professionnelle de la Bourse du Travail informe tous les intéressés des élèves et professeurs, que l'année scolaire 1918-1919 ouvrira le 1<sup>er</sup> novembre 1918.

COMMUNICATIONS

Syndicat des machinistes et accessoires du Théâtre. — Le Conseil invite les musiciens, cha-



THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

GYMNASIUM - Les 21 et 22 courant, La Marche Nuptiale de Bataille, le grand succès de la Comédie-Française, avec Mlle Carmen d'ASSIA, S. Demay, M. Bouyer, etc.

avec Dutaud, Darbon-Nodard, Grinda, Sargues, Du Port, Juliette Liéna, et toute la troupe.

Excursions de Provence - Inscritptions au carnet pour la Redonne, mercredi et jeudi, 14 et 15, boulevard Dugommier, de 7 heures à 8 heures.

Bulletin Financier

Paris, 16 octobre. - Pour la première séance de la semaine, il n'y a rien de particulier à signaler. Les affaires sont toujours peu actives et la tendance irrégulière. Nos Rentes françaises et établissements de crédit se maintiennent à leurs cours précédents. Par contre, nos Chemins de fer se tassent encore quelque peu.

Le Crédit Lyonnais, 1150. - Panama, 110 50. - P.-L.-M., 1030. - Penarroya, 1900. - Banque d'Alger, 400. - Banque d'Indochine, 400. - Banque de l'Indochine, 400.

Bourse de Marseille du 16 Octobre

3 % Nominatif et 30; coup. 60, 50. - 5 % au porteur coup. 21; coup. de 100, 61 50; coup. de 200, 61 50; coup. de 500, 61 40. - 5 % au comptant, 59 40. - Rentes 1/2 % coup. de 100, 76. - Japon 5 % 1905, 80 50. - Russie consolidée 4 %, coup. de

100 50; 5 % 1905, 87 50. - Crédit Lyonnais, 1150. - Panama, 110 50. - P.-L.-M., 1030. - Penarroya, 1900.

Verminck C. A. et Cie, 418. - Immeubles Maritimes et Ateliers de Provence, 640. - Ciments Romains Boyer, 97. - Fournier L. Félix et Cie, 180.

G<sup>o</sup> HOTEL DU GLOBE

Rue Colbert (face Postes) MARSEILLE. Confort Moderne - Chambres Touring-Club. Electricité - Ascenseur Tél. 613.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT Employez immédiatement la Pommade Javanaise du D<sup>r</sup> ALBI de VIZAN. Disparition radicale des pellicules, arrêt de la chute, repousse immédiate par la vitalisation et la régénération des glandes du cuir chevelu.

OLIVIA Teinture progressive pour rendre aux cheveux gris ou décolorés leur couleur naturelle, les empêcher de blanchir, faire disparaître les pellicules, avoir une chevelure belle et luxuriante.

EPLANTINE ORIENTALE pour la destruction des poils et duvet qui déparent le visage de la femme. Prix : 3.50. - Par Poste : 3.80.

Crème Rita Contre des rides - Reine des crèmes de beauté. Crème des rides, les rougeurs du nez et du visage, irritations de la peau qui disparaissent comme par enchantement.

THÉ MAIGRISSEUR du D<sup>r</sup> SANTO-MORINO contre la Graisse et l'Obésité. Prix : 5 fr. - Par Poste : 5 fr. 20.

Corricide Belin PRODUIT SANS RIVAL pour détruire sans les couper et sans danger, coqs, durillons, œils de perdrix, etc.

ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES"

Les ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES" doivent nous parvenir : Le Lundi soir avant 6 heures, pour paraître le Mardi ; Le Jeudi soir avant 6 heures, pour paraître le Vendredi.

PERSONNE SERIEUSE, 31 ans, cherche direction grands travaux, connaissant à fond la construction, pouvant étudier projet et devis, établir mémoire, décomptes, de tous corps de métier, bonnes références à l'appui. S'adresser, de 9 à 16 heures, chez M. P. L. Fournier et Forestier, 22, rue Haxo, Marseille.

OURNEURS, ajusteurs, bobineurs, conducteurs machines outils, demandés, Compagnie, 2, rue Lafayette.

BONNES OUVRIERES CORSAGIERES demandées 14, rue Montgrand.

A LOUER présentement près Aubagne pour l'hiver, grande campagne meublée, bonne exposition. Ecr. Mlle Verger, quartier Saint-Pierre, Aubagne (B.-du-R.).

ANIMAUX 1.200 FR. DE RENTES bien assurées, avec bon capital, méthode infallible doublant le produit de la basse-cour. Envoyez franco contre 2 fr. Ponderie Carqueiranne (Var).

ELECTRICIEN classe 90, mobilisé à la Fontaine-Lorraine, de la Seine-Inférieure, demande perm. dans la région Marseille, rue de la République, 142 B, à St-Etienne-du-Rouvray (Seine-Inférieure).

PERSONNE SERIEUSE, 31 ans, cherche direction grands travaux, connaissant à fond la construction, pouvant étudier projet et devis, établir mémoire, décomptes, de tous corps de métier, bonnes références à l'appui. S'adresser, de 9 à 16 heures, chez M. P. L. Fournier et Forestier, 22, rue Haxo, Marseille.

OURNEURS, ajusteurs, bobineurs, conducteurs machines outils, demandés, Compagnie, 2, rue Lafayette.

BONNES OUVRIERES CORSAGIERES demandées 14, rue Montgrand.

A LOUER présentement près Aubagne pour l'hiver, grande campagne meublée, bonne exposition. Ecr. Mlle Verger, quartier Saint-Pierre, Aubagne (B.-du-R.).

ANIMAUX 1.200 FR. DE RENTES bien assurées, avec bon capital, méthode infallible doublant le produit de la basse-cour. Envoyez franco contre 2 fr. Ponderie Carqueiranne (Var).

ELECTRICIEN classe 90, mobilisé à la Fontaine-Lorraine, de la Seine-Inférieure, demande perm. dans la région Marseille, rue de la République, 142 B, à St-Etienne-du-Rouvray (Seine-Inférieure).

PERSONNE SERIEUSE, 31 ans, cherche direction grands travaux, connaissant à fond la construction, pouvant étudier projet et devis, établir mémoire, décomptes, de tous corps de métier, bonnes références à l'appui. S'adresser, de 9 à 16 heures, chez M. P. L. Fournier et Forestier, 22, rue Haxo, Marseille.

OURNEURS, ajusteurs, bobineurs, conducteurs machines outils, demandés, Compagnie, 2, rue Lafayette.

BONNES OUVRIERES CORSAGIERES demandées 14, rue Montgrand.

A LOUER présentement près Aubagne pour l'hiver, grande campagne meublée, bonne exposition. Ecr. Mlle Verger, quartier Saint-Pierre, Aubagne (B.-du-R.).

ANIMAUX 1.200 FR. DE RENTES bien assurées, avec bon capital, méthode infallible doublant le produit de la basse-cour. Envoyez franco contre 2 fr. Ponderie Carqueiranne (Var).

ELECTRICIEN classe 90, mobilisé à la Fontaine-Lorraine, de la Seine-Inférieure, demande perm. dans la région Marseille, rue de la République, 142 B, à St-Etienne-du-Rouvray (Seine-Inférieure).

Les annonces envoyées par la Poste, soit directement par nos lecteurs, soit par l'intermédiaire de nos correspondants et dépositaires, doivent être accompagnées de leur montant, calculé à raison de 50 centimes la ligne, en Mandat-Poste ou en Bon de Poste.